

# Reflets de l’Orient sur les Monuments Épigraphiques de la Lusitanie Romaine Occidentale

## Batı Roma Lusitania Epigrafik Anıtları Üzerinde Doğu’dan Yansımalar

José d’ENCARNAÇÃO\*

*In memoriam du Professeur António Augusto Tavares  
Profesör António Augusto Tavares Anısına*

(Received 28 November 2016, accepted after revision 2 July 2017)

### Abstract

#### *The Orient Reflected on the Epigraphic Monuments of Western Roman Lusitania*

*In the Roman epigraphic monuments of the Occidental Lusitania we can see the oriental influence in the adoption of Greek names by the people there mentioned, but this is a cultural influence not the sign of the existence of oriental people in the province. Nevertheless the most relevant relation with the oriental culture is patented at the domain of the religion, especially in the cult of Cybele, as Mother of the Gods. But we can also see the oriental influences in the mosaics.*

**Keywords:** Roman epigraphy, Roman Lusitania, Greek names, Cybele, crinobolium.

### Öz

*Batı Lusitania’daki Roma Dönemi epigrafik anıtlarında kişilerin Grek adlarının kullanılması gibi doğu etkilerini görmek mümkündür. Fakat bu etki bölgede doğu kökenli insanların var olduğu şeklinde yorumlanmamalıdır. Bu sadece kültürel bir etkileşimin sonucudur. Bununla birlikte konuyla ilgili en belirgin doğu etkisi, özellikle tanrıların anası olan Kybele kültürünün benimsenmesinde görülmektedir. Fakat mozaikler üzerinde de bu doğu etkisinin görülmesi mümkündür.*

**Anahtar Kelimeler:** Roma epigrafisi, Roma Lusitaniyası, Grek adları, Kybele, crinobolium.

Il est vrai – et il ne faut pas l’oublier – que l’Empire Romain était un empire de deux langues : le Latin pour l’Occident et le Grec pour l’Orient. C’est pour cela que les empereurs avaient un *procurator ab epistulis latinis* et un autre *ab epistulis graecis* et, de même, un *procurator bibliotheca latina* et un autre pour la *bibliotheca graeca*.

D’autre part, quand nous parlons des relations entre l’Orient et l’Occident, de quel Orient parlons-nous ? Des produits ou des personnes?

Il est bien connu que la Lusitanie a été notable point de passage entre la Méditerranée et l’Atlantique. Passage de produits et, pour cause, passage des gens. Nous avons, alors, deux points de réflexion : la Lusitanie, carrefour de cultures ; la Lusitanie, inévitable centre d’échanges commerciaux. Les trouvailles archéologiques, surtout dans le domaine de la céramique, peuvent se placer – hélas ! – dans les deux domaines : les scènes de la mythologie ou de la vie quotidienne que décoraient les *skyphoi* et d’autres vases pouvaient bien se poser sur un meuble en tant qu’assez joli bibelot ; l’anneau avec le scarabée égyptien serait-il l’exquis bijou d’une dame...

\* José d’Encarnação, Université de Coimbra, Rua Eça de Queirós, 89 – Pampilheira – P-2750-662 CASCAIS, Portugal. E-mail: jde@fl.uc.pt

## Salacia

Alcácer do Sal, la romaine *Salacia*, a été, sans doute, un des endroits – je dirai même, toute une région – où l'influence orientale s'est fait sentir le plus intensivement, force, bien sûr, de son port fluvial, d'accès très commode, bien fréquenté par les bateaux de la Méditerranée depuis les temps préhistoriques.

Une des découvertes plus récentes, due aux fouilles menées au bout para notre toujours regretté ami, João Carlos Lázaro Faria, a été justement la première – et, jusqu'au présent, la seule – *tabella defixionum*, où les divinités invoquées contre le voleur des biens («*eius qui meas sarcinas supstulit, qui me compila- vit de domo Hispani*») sont Cybèle (*Domina Megara Invicta!*) et son fils, Atis («*Domine Attis, te rogo per tuum Nocturnum...*») (Encarnação – Faria 2002). Toute une ambiance de mystère, liée aux croyances héritées du Proche Orient...

Il n'est pas surprenant qu'un affranchi, *Marcus Octavius Theophilus*, dédie une inscription *Isidi Dominae*, à son nom, auquel il a voulu associer celui de sa *domina*, puisque sur l'inscription leur nom est mis *in extenso* : *Octavia Marcella Moderatilla* (CIL II 182). Et on fera bien attention sur la façon comme vient écrit et comment a été choisi le nom de l'esclave, puis affranchi : des résonances grecques y sont bien évidentes dans l'usage de *th* et *ph*, tandis que *theophilus* est celui qui aime les divinités...<sup>1</sup>

L'influence de la religion, d'abord.

Après, et je le note déjà tandis que nous sommes à *Salacia*, le retentissement (j'ose le dire) de l'onomastique (on en reparlera plus tard) grecque y est bien évident : nous avons notice d'un *duumvir* et *flamen divorum* de *Salacia* qui avait comme *cognomen Himerus* (IRCP 187), un nom qui est étymologiquement grec – du grec antique ἡμερος, mot qui symbolisait l'appétit sexuel; d'une *Iunia Corinthia*, dont le *cognomen* peut dire qu'elle était ou ses ancêtres étaient originaires de Corinthe (IRCP 193); d'un *M. Sulpicius Zographus*, nom qui peut lui être donné parce qu'il était peintre : ζωγράφος.

## L'onomastique

Une onomastique due aux racines grecques qu'on voit pendant tout l'Empire. À la nécropole de Silveirona (Estremoz), on trouve deux fois dans le même texte (IRCP 450) le nom *Tryphon*, qu'on peut mettre en relation avec τρυφή, «sensualité», «volupté», et aussi *Argyrius*, clairement formé à partir de αργυρούς, «argenté». Et on pouvait en multiplier les exemples.

Peut-on se demander qu'est-ce qu'en réalité ça signifie. Et la réponse ne peut être que celle-là : les parents choisissent pour leurs enfants les noms qui leur plaisent.

Quand je suis allé au Brésil pour la première fois, en Septembre 1989, un des candidats à la présidence de la République s'appelait «Eneas» et je me suis demandé comment un nom si classique pouvait être donné à une personne qui apparemment n'avait rien à voir avec l'Antiquité Classique. Et, après, j'ai commencé à me rendre compte que, finalement, bien des gens au Brésil avaient de noms suggérés par l'Antiquité, puisque... cela était fascinant et le peuple voulait bien montrer qu'il avait des racines classiques, européennes (Encarnação 2011).

<sup>1</sup> Sur les noms théophoriques, on peut consulter Parker 2000.

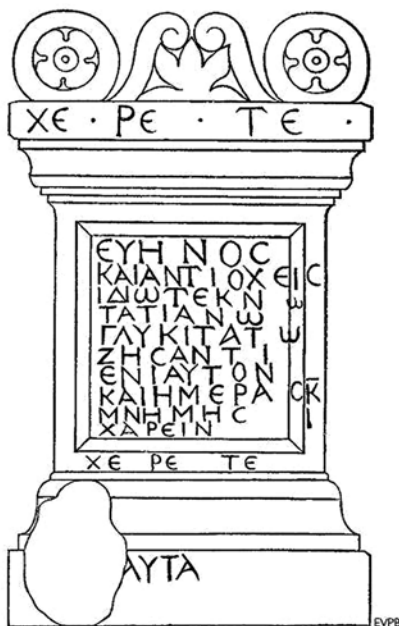


Figure 1  
Autel de Balsa, écrit en grec.



Figure 2  
Fragment du bas-relief du théâtre romain d'Olisipo, représentant Melpomène.

Curieusement, quand j'étais professeur à l'Université Lusófona à Lisbonne, une université fréquentée par bien d'étudiants venus des anciennes colonies portugaises d'Afrique, j'ai eu comme étudiants des garçons africains qui s'appelaient Allan Kardec, Karl Marx, Lenine, George Washington!...

Au temps des Romains, *Tiberius* voulait dire, à la lettre, celui qui avait été né à côté du Tibre; *Manius*, celui qui était venu au monde le matin...

Tout cela pour démontrer qu'il y a – au moment de l'attribution du nom à l'enfant – toute une ambiance culturelle. C'est vrai qu'on a à voir avec le goût des parents, souvent sans aucune raison spécifique ou consciente, mais le fond culturel y est (Davies 2000).

Alors, on peut se demander vis-à-vis des anthroponymes grecs présents sur les monuments épigraphiques de la Lusitanie : c'est parce que ces familles étaient d'origine orientale ? Ou – sachant que la plupart des noms grecs étaient donnés aux esclaves – étaient tous ces esclaves grecs d'origine ? L'opinion générale va en sens différent : il s'agissait d'une mode, il était 'bien' de donner à un esclave un nom hors commun, souvent lié à la mythologie. Déjà dans le colloque international réalisé à Paris en octobre 1975, Robert Étienne commentait la communication du Prof. Antonio Tovar, remarquant que l'acquisition d'un *cognomen* romain n'était pas la preuve d'une romanisation et, d'autre part, que l'imposition d'un nom grec relevait plutôt d'un phénomène psychologique : il fallait se montrer à la hauteur d'une culture ! Et Robert Étienne pensait inclusive que, parmi les gens qui ont des noms grecs, il y aurait, bien certainement, beaucoup d'indigènes qui avaient été obligés à passer par l'esclavage ou l'auraient même choisi pour monter dans l'échelle sociale (Étienne 1977 : 292).

Les noms grecs étaient, en effet, assez sonnants, quoique plusieurs fois on ne saurait pas très bien comment les écrire, une fois qu'on trouve *Epolita* et *Hyppolitus*, *Throphime* et *Trophimus*; *Helice* et *Elicon*; *Cryseros* et *Chrysero* ; *Holumpus* à la place d'*Olympos*...

Et, dans le cadre de l'attribution de noms grecs aux personnes c'est très curieux de se rendre compte de ce que María José Pena et Joan Carbonell (2006) ont réfléchi à propos de la présence des noms *Io* et *Inachus* dans un poème funéraire de *Pax Iulia* (IRCP 270):

«Tant *Inachus* comme *Io* sont des noms pratiquement inexistantes en Grèce, ce que nous fait penser qu'il s'agit d'un des nombreux noms grecques d'origine mythologique, de dieux et héros, utilisés comme noms d'esclaves à l'époque hellénistique et romaine» (Pena – Carbonell 2006 : 268).

Dans la Lusitanie occidentale on n'a pas trouvé qu'un autel écrit en grec : c'est l'autel de Balsa, à côté de Tavira, vers la mer (Fig. 1). Au chapiteau : XE · PE · TE – salut ! Il s'agit de l'épithète d'un enfant qui s'appelait *Τατιάνας*. Et au théâtre d'*Olisipo*, le bas-relief (Fig. 2) représentant *Melpomene* a été écrit en grec : MELΠΟ[...]. Ici l'intention est bien claire : montrer le cosmopolitisme de la *civitas* et, simultanément, la culture des spectateurs.

## Cybèle

Un autre signe de l'influence grecque dans le quotidien de la province ce sont les rituels auxquels les gens donnent significative importance.

En ce qui concerne un des cultes le plus souvent documenté, celui de la mère des dieux, Cybèle, on se rend compte que les rituels venus de l'Orient sont bien présents.

Ainsi, à Estremoz, on a trouvé l'autel qu'*Iulius Maximianus animo libens posuit*. Mais le texte est tout à fait curieux, puisqu'on peut y lire qu'il a dépensé son *peculium* à fin de pouvoir ériger le monument en honneur de la *Mater Deorum*. C'est, d'ailleurs, celle-là l'interprétation que j'ai donné aux sigles y inscrites : «pro h(uius) m(onumenti) n(umini) e(rectionem) peculium» (IRCP 440).

Sur un autel de *Pax Iulia* (IRCP 289 – Fig. 3) on lit que deux *Irinaei*, père et fils, ont été *criobolati*, c'est-à-dire, initiés au culte et purifiés avec le sang d'un agneau. L'autel fête le jour de sa naissance dans la nouvelle religion – *natali suo* – en présence de deux prêtres, qui ont versé sur eux le sang de la victime consacrée.

À *Ossonoba*, l'inscription d'un autre autel (IRCP 1), consacré lui aussi à la Mère des Dieux, nous renseigne que le *sacerdos* qui a intervenu au rite appartenait à la famille *Agria*; et, sur la base de l'autel, on lit CRINOBOLIVM, pour témoigner la pratique de ce rituel, le CRIOBOLIVM, purification du croyant avec le sang d'un agneau et d'un taureau et son entrée dans la communauté religieuse.

À *Pax Iulia*, une plaque, dont le texte est un peu abîmé (IRCP 339), a été dédiée [M(*ithrae*) ?] [vel S(*oli*)] DEO INVICTO par le *sodalitium Bracarorum*, à l'occasion où cette communauté fêtait l'offrande d'un objet de culte (est justement son identification qui est maintenant effacée) et on sait qu'un *magister Artemidorus* y a intervenu. Jaime Alvar Ezquerro pense que c'était souvent à travers des cultes mystérieux que les esclaves obtenaient leur intégration social ; en ce cas de *Pax Iulia*, il suggère, malgré cela, que l'intégration d'*Artemidorus* puisse avoir été obtenue parce qu'il appartenait au *sodalitium Bracarorum* (Alvar Ezquerro 1993: 283). Je n'y vois aucun inconvénient ; mais, au contraire des deux autres inscriptions, ici ne s'agit-il pas de l'entrée au cercle des croyants : *Artemidorus* y est déjà, et les célébrations liturgiques sous l'invocation de *Mitra* ou du *Sol Invictus* n'étaient plus, à mon avis, qu'un moyen de mieux consolider un groupe qui avait, bien sûr, d'autres intentions sociopolitiques et économiques que seulement les cérémonies religieuses, si on pense, par exemple, que tout cela se passe à *Pax Iulia*, capitale du *conventus*, centre d'une importante région minière...

L'autel d'*Olisipo* CIL II 179 (Fig. 4) peut être vu comme une des démonstrations les plus évidentes du retentissement des cultes orientaux en Lusitanie, ce qui ne nous frappe pas face à l'encadrement du monument : *Olisipo* était, en effet, après *Salacia* ou, si l'on préfère, avec *Salacia*, une cité vraiment cosmopolitique et complètement ouverte aux influences de l'extérieur ; d'autre part, une 'colonie' de commerçants originaires de la Méditerranée bientôt s'y est installée – comme on verra, des siècles plus tard, au temps des Découvertes, à propos des commerçants des fleurissantes républiques de la Péninsule Italique. Dédié à la Mère des Dieux, avec l'expresse intervention des *duumviri* et mentionnant solennellement la date de la dédicace, l'année 108 a. J.-C., étant consules *Marcus Atilius* et *Annius Gallus*, on y voit deux détails bien suggestifs : il y a eu l'intervention d'une *cernophora*, *Flavia Tyche*, et à la désignation habituelle de la déesse (*Mater Deum Magna*) on ajoute des épithètes qui sont la manifestation la plus claire, j'oserai dire, de l'imprégnation du culte dans la vie religieuse de la ville : *Ida* et *Phrygia* ! *Ida*, parce que le mont *Ida* était sa demeure ; *Phrygia*, parce que c'était celle-là la région de sa naissance. On connaissait bien les rites et la nomenclature ! (Voir Vázquez Hoys 2003: 149-151).



Figure 3  
Autel de Pax Iulia avec  
mention du criobolium.



Figure 4  
Autel d'Olisipo dédié à Cybèle.

En effet, une recherche, si bien que non exhaustive, à ce propos, m'a donné ces résultats :

- À Setif (*Mauretania Caesariensis*), a été érigé et consacré, à un certain moment, *religiosissimum templum* dédié à Cybèle et à son fils Átis – tous les deux désignés *dei omnipotentes et sancti*. Cybèle est *Mater deum Magna* et on a aussi reconstitué, avec vraisemblance, *Phrygia*. On remarquera que cette consécration y est accompagnée *una cum religiosis et dendroforis*, c'est-à-dire, dans le cadre d'une solennelle cérémonie, qui a culminé avec l'érection d'un *simulacrum deae argenteum* (CIL VIII 8457 et 20 343).
- Parmi les célèbres inscriptions de la Cueva Negra de Fortuna, à Murcia, on lit *Phrygia numina*, expression qu'on peut attribuer à Cybèle et à son fils, puisqu'elle est à côté d'une autre bien suggestive, *montis in excelsos*, allusion sûr au mont Ida (cf. AE 2002 849).
- À Clermont-Ferrand (*Gallia Narbonensis*), *taurobolia et criobolia* ont été célébrés *Matri deum Mag[nae] [Idaeae Phryg]iae Palatinae pro salute* de la maison impériale, l'année 255 a. J.-C. (AE 1910 217).
- À Sassoferrato (*Umbria*), une autre inscription nous renseigne que quelqu'un a fait un don – *d(onum) d(edit) – [Matri] deum [Mag(nae) Ide]ae* (AE 1981 319).
- À Carthage (*Africa Proconsularis*), on a trouvé un «autel hexagonal en marbre blanc, brisé en bas, sculpté sur quatre faces : cymbales et flûte suspendues à une guirlande ; guirlande et pommes de pin ; chaîne de feuilles en forme de S, suspendu à une guirlande ; disque suspendu à une guirlande» (c'est-à-dire, un monument vraiment somptueux !...), consacré *Matri deum Magnae Idea[e] et Attini Aug(ustis)* (AE 1987 1001).
- À El Announa (*Thibilis – Numidia*), *Matri deum Magnae Id(a)aeae Popilia M(arci) fil(ia) Maxima taurobolium aram posuit movit fecit* (CIL VIII 5524).

Tous ces exemples – et j'en ai fait question de les citer – prouvent que le monument d'*Olisipo* suit une tradition bien répandue et on peut bien le placer dans le nombre des dédicaces représentatives du culte à cette divinité. On savait bien comment elle se nommait et comment son culte était important !...

## Conclusion sur la documentation épigraphique

Quand on parle de l'Orient dans le cadre des documents épigraphiques de la Lusitanie occidentale et on voit qu'il y a des gens avec de noms grecs, on ne pense pas qu'on est en présence de gens venues de l'Orient. Quelques-unes ont été venues, bien sûr. Mais le plus remarquable c'est surtout l'influence culturelle – comme je disais au début à propos des noms inspirés dans l'Antiquité Classique et déjà courants au Brésil. Il y a des modes, des modèles ! Et je serais toujours plus vaniteux si je peux présenter mon esclave nommée *Melpomène* au lieu de l'appeler *Minima*, plus petite qu'elle soit !...

Et ce raisonnement a plus de valeur si nous pensons au domaine de la religion. Le culte aux divinités d'inspiration nettement orientale constitue, sans aucun doute, l'argument le plus fort pour démontrer que la pensée orientale, les rites orientaux ont bientôt pénétré dans le quotidien des Lusitaniens, surtout aux milieux urbains, plus ouverts, d'habitude, on le comprend bien, aux idées venues d'ailleurs.



Figure 5  
Détail de la mosaïque des Muses.

Une présence imposante, largement implantée ? Personne ne le pourra affirmer. En tout cas, une présence qui a des manifestations trop précises ; peu nombreuses, mais significatives !

Obligatoire point de passage pour qui, venu de la Méditerranée, demandait l'Atlantique, la Lusitanie occidentale bientôt a accepté les culturelles nouveautés. Et ses monuments épigraphiques romains sont exemples de riches connaissances, laissent transparaître des récits mythologiques et rendent évidents d'anciens lieux sacrés.

### L'épigraphie sur les mosaïques et les reflets de l'Orient

Mais notre panorama ne serait-il pas complet si on ne donnait pas une idée, quoique non exhaustive, sur ce que nous pouvons voir comme reflet de l'Orient sur les mosaïques de cette Lusitanie occidentale.

D'abord, les scènes mythologiques et les représentations des divinités. J'en donne tout simplement deux exemples, puisque la superbe mosaïque d'Alter do Chão en est le reflet le plus éloquent de ce «mariage» parfait entre l'Orient et l'Occident. Et d'autres en parleront dans ce volume avec beaucoup de détail. Je me tiens à la *villa* romaine de Torre de Palma (Vaiamonte, Monforte).

D'abord, le frise des neuf muses sous lequel on peut lire SCO[PA A]SPRA TESSELAM LEDERE NOLI. VTERI F(*elix*) : «Tu ne dois pas abîmer la mosaïque avec une balai âpre. Sois heureux !» (IRCP 602). C'est vrai, le texte est bien en latin, mais qu'est-ce qu'on peut dire de la façon comme ces muses sont habillées ? Le style est, tout à fait, oriental ! On dirait même qu'on est en présence de princesses byzantines !... (Fig. 5).

L'autre mosaïque de cette même *villa*, l'orgueil majeur de son propriétaire, est, hors doute, la bien connue mosaïque des chevaux. Leurs noms sont, eux aussi, écrits en latin, mais... voyons un peu leur étymologie. *Lenobatis* n'est que la traduction latine du mot grec ληνοβάτης, qui veut dire «celui qui foule la vendange» – pour montrer sa façon typique de marcher (Fig. 6). *Leneus* est un nom qui vient aussi du grec : ληναῖος, «celui qui a la couleur du lin» et qui a été un des épithètes du dieu Διώνυσος. À son tour, le cheval à qui on a donné le nom *Pelops* remonte à la légende, selon laquelle *Pelops*, ayant l'aide de Poséidon, qui lui a proportionné un car poussé par des chevaux ailés, a réussi à vaincre une course, victoire qui lui a donné la main de la fille du roi d'Olympie. Et il nous manque encore un, si on laisse de côté *Hiberus*, d'influence clairement hispanique : c'est *Inacus*, Ἰναχος. Lui aussi appartient à la mythologie

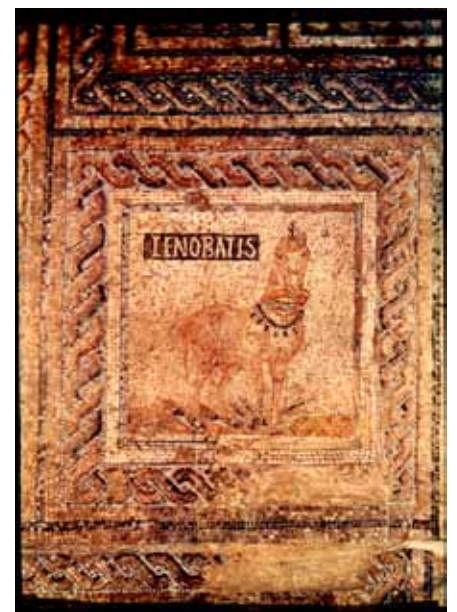


Figure 6  
Lenobatis.

grecque : c'est le nom du premier roi d'Argos. Selon la légende, le riche et magnifique *Inachus* a été réduit à la misère, parce que sa fille, Io, a refusé l'amour de Zeus.

Un mariage, alors, qui ne s'est pas accompli, parce qu'il est, en fin de comptes, un mariage mythologique, du domaine de la fiction ; mais ce n'est pas de fiction qu'on parle, quand on démontre la réelle influence de l'Orient vu par la décoration des mosaïques de cette Lusitanie occidentale. C'est, ici, un 'mariage' parfait !

## Bibliography - Kaynaklar

- Alvar Ezquerro 1993 J. Alvar Ezquerro, "Integración social de esclavos y dependientes en la Península Ibérica a través de los cultos místicos", J. Annequin – M. Garrido-Hory (eds.), *Religion et Anthropologie de l'Esclavage et des Formes de Dépendance*. Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 275-293.
- Davies 2000 A. M. Davies, "Greek personal names and linguistic continuity", S. Hornblower – E. Matthews (eds.), *Greek personal names – Their value as evidence*. Oxford, British Academy, 15-39.
- Encarnação 2011 J. d' Encarnação, "Da onomástica grega na Lusitânia romana", *Uma Trajetória na Grécia Antiga, Homenagem à Neyde Theml*. Rio de Janeiro, Apicuri, 301-312.
- Encarnação – Faria 2002 J. d'Encarnação – J. C. L. Faria, "O santuário romano e a *defixio* de Alcácer do Sal", J. Cardim Ribeiro (coord.), *Religiões da Lusitânia – Loquuntur Saxa*. Lisboa, Museu Nacional de Arqueologia, 259-263.
- Étienne 1977 R. Étienne, "Remarques sur l'onomastique romaine d'Espagne", H.-G. Pflaum – N. Duval (eds.), *L'Onomastique Latine (Actes du Colloque International sur l'Onomastique Latine organisé à Paris du 13 au 15 Octobre 1975)*, Paris, CNRS, 291-292.
- IRCP = Encarnação 1984 J. d' Encarnação, *Inscrições Romanas do Conventus Pacensis*. Coimbra: Instituto de Arqueologia.
- Parker 2000 R. Parker, "Theophoric names and the history of Greek religion", S. Hornblower – E. Matthews, *Greek personal names – Their value as evidence*. Oxford, British Academy, 53-79.
- Pena – Carbonell 2006 M. J. Pena – J. Carbonell, "Un interesante *carmen epigraphicum* de *Pax Iulia* (Portugal)", *Revista Portuguesa de Arqueologia* 9/2, 259-270.
- Vázquez Hoys 2003 A. M. Vázquez Hoys, *Arcana Magica (Diccionario de símbolos y términos mágicos)*, Madrid, UNED Ediciones.

